

La chasse du burgrave

Victor Hugo

À Paul

*Le vieux Faune en riait dans sa grotte sauvage.
Segrais*

« Daigne protéger notre chasse,
Châsse
De monseigneur saint Godefroi
Roi !

Si tu fais ce que je désire
Sire,
Nous t'édifierons un tombeau
Beau

Puis je te donne un cor d'ivoire ;
Voire
Un dais neuf à pans de velours
Lourds,

Avec dix chandelles de cire,
Sire !
Donc te prions à deux genoux,
Nous,

Nous qui, né de bons gentilshommes
Sommes
Le seigneur burgrave Alexis
Six ! »

Voilà ce que dit le burgrave
Grave
Au tombeau de saint Godefroi,
Froid.

« Mon page, emplis mon escarcelle ;
Selle
Mon cheval de Calatrava :
Va !

Piqueur, va convier le comte !
Conte
Que ma meute aboie en mes cours.
Cours !

Archers, mes compagnons de fêtes,
Faites
Votre épieu lisse et vos cornets
Nets.

Nous ferons ce soir une chère
 Chère ;
 Vous n'y recevrez, maître-queux,
 Qu'eux.

En chasse, amis ! je vous invite.
 Vite
 En chasse ! allons courre les cerfs,
 Serfs ! »

Il part, et madame Isabelle,
 Belle,
 Dit gaiement, du haut des remparts :
 « Pars ! »

Tous les chasseurs sont dans la plaine
 Pleine
 D'ardents seigneurs, de sénéchaux
 Chauds.

Ce ne sont que baillis et prêtres,
 Reîtres
 Qui savent traquer à pas lourds
 L'ours ;

Dames en brillants équipages,
 Pages,
 Fauconniers, clers, et peu bénins
 Nains.

En chasse ! Le maître en personne
 Sonne
 Fuyez ! voici les paladins,
 Daims !

Il n'est pour vous comte d'Empire
 Pire
 Que le vieux burgrave Alexis
 Six !

Fuyez ! Mais un cerf dans l'espace
 Passe,
 Et disparaît comme l'éclair
 Clair !

« Taïaut les chiens ! taïaut les hommes !
 Sommes
 D'argent et d'or payeront sa chair
 Cher !

Mon château pour ce cerf ! Morraine,
 Reine

Des beaux sylphes et des follets
Laidis !

Donne-moi son bois pour trophée
Fée !
Mère du brave, et du chasseur
Sœur !

Tout ce qu'un prêtre à sa madone
Donne,
Moi, je te le promets ici
Si

Notre main, ta serve est sujette,
Jette
Ce beau cerf qui s'enfuit là-bas
Bas ! »

Du chasseur Noir craignant l'injure,
Jure
Le vieux burgrave haletant
Tant,

Que déjà sa meute qui jappe
Happe
Et fête le pauvre animal
Mal.

Il fuit. La bande malévole
Vole
Sur sa trace, et par le plus court
Court.

Adieu clos, plaines diaprées,
Prées,
Vergers fleuris, jardins sablés,
Blés !

Le cerf, s'échappant de plus belle,
Bêle ;
Un bois à sa course est ouvert,
Vert.

Il entend venir sur ses traces
Races
De chiens dont vous seriez jaloux,
Loups ;

Piqueurs, ardentes haquenées,
Nées
De ces étalons aux longs cris,
Craints.

Leurs flancs, que de blancs harnois ceignent,
 Saignent
 Des coups fréquents aux éperons
 Prompts.

Le cerf, que le son de la trompe
 Trompe,
 Se jette dans le bois épais...
 Paix !

Hélas ! en vain !... la meute cherche,
 Cherche,
 Et là tu retentis encor,
 Cor !

Où fuir ? dans le lac ! Il s'y plonge,
 Longe
 Le bord où maint buisson rampant
 Pend.

Ah ! dans les eaux du lac agreste
 Reste !
 Héla ! pauvre cerf aux abois,
 Bois.

Contre toi la fanfare ameute
 Meute,
 Et veneurs sonnans du hautbois...
 Bois !

Les archers sournois qui t'attendent
 Tendent
 Leurs arcs dans l'épaisseur des bois...
 Bois !

Ils sont avides de carnage,
 Nage !
 C'est ton seul espoir désormais !
 Mais

L'essaim, que sa chair palpitante
 Tente,
 Après lui dans le lac profond
 Fond.

Il sort. Plus d'espoir qui te leurre !
 L'heure
 Vient où pour toi tout est fini.
 Ni

Tes pieds vifs, ni Saint Marc de Leyde
 L'aide

Du cerf qu'un chien, à demi mort,
Mord,

Ne te sauveront des morsures
Sûres
Des limiers ardents de courroux,
Roux.

Vois ces chiens qu'un serf bas et lâche
Lâche,
Vois les épieux à férir prêts,
Près !

Meurs donc ! la fanfare méchante
Chante
Ta chute au milieu des clameurs.
Meurs !

Et ce soir, sur les délectables
Tables,
Tu feras un excellent mets ;
Mais

On t'a vengé. Fille d'Autriche
Triche
Quand l'hymen lui donne un barbon
Bon.

Or, sans son hôte le bon comte
Compte ;
Il revient, quoique fatigué,
Gai.

Et, tandis que ton sang ruisselle,
Celle
Qu'épousa le comte Alexis
Six

Sur le front ridé du burgrave
Grave,
Pauvre cerf, des rameaux aussi ;
Si

Qu'au bourg vous rentrez à la brune,
Brune,
Après un jour si hasardeux,
Deux !